

Elisabethville, le 3 mai 1952 .

Révérénd Père.

Nous venons d'apprendre la mort après 4 mois d'incarcération et avec la certitude qu'il y a subi de cruels interrogatoires de mon frère Albert. Il semble qu'il lui était reproché d'avoir conseillé le Vicaire-Général de feu le Cardinal Tien lors de la résistance à la création d'une église chinoise schismatique.

La dernière lettre que je vous ai écrite avait encore un ton bien déplaisant. Il est vrai que notre milieu katangais présente un caractère bien spécifique; il ne faut pas croire à des centres extra-coutumiers aux milieux artificiels, comme il y a 20 ans: d'une petite enquête que nous menons dans notre cercle d'évolués, il résulte que pour la grosse majorité d'entre eux la famille au sens européen, frères-soeurs-neveux-enfants-cousins germains, est plus fournie ici qu'en région d'origine; ce phénomène est vrai aussi pour une grosse partie de la population blanche (les 3 enfants qui restent à papa et ses 15 petits enfants sont tous ici).

La vérité, c'est que les méthodes humaines ne sont pas parfaites.

La mort de mon frère me fait comprendre ce que j'aurais dû vous dire: il faut faire quelque chose, certes, mais quelle que soit la voie choisie, une seule chose importe, une seule peut garantir le succès: la charité; la bonne foi.

Je demeure convaincu qu'une occidentalisation artificielle des noirs est impossible et qu'il faut respecter tous les facteurs en présence; ce n'est pas à notre époque, avec la rapidité de la divulgation de l'écriture dans un peuple attardé que l'on peut s'imaginer lui détruire son âme.

Mais tout cela n'est rien sans l'amour.

Dieu a voulu, car mon frère était fortement resté attaché au Congo, que le premier prêtre congolais martyr soit européen et mort en Chine, dépouillant un des pivots de sa vocation qui était de combattre les préjugés raciaux, d'un caractère nationaliste qu'il pouvait avoir.

Au fond, Révérend Père, et je m'en excuse auprès de vous, à quoi servent les mots, les paroles blessantes, les faits et l'attitude en face de la vie important seuls, même si, tout au fond de nous mêmes, demeurent des réflexes de préjugés orgueilleux.

Nous pouvons faire confiance en l'avenir.

En vous réitérant mes excuses, je vous prie de croire, Révérend Père, à mes sentiments respectueusement filiaux.

Jean Sohier

